

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2020, volume 23, no 8



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

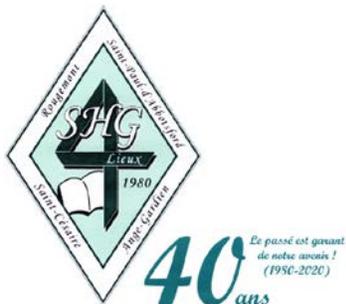
- 5** La seule usine où l'on fabrique des chaussures en feutre au Québec
Par : *Réal Carrier*
- 7** Une publicité de la compagnie Molson en 1950
Par : *Pierre-Georges Roy*
- 8** L'enseignement à Saint-Césaire de 1831 à 1959
Par : *Réal Carrier*
- 10** 1914 : Philias Brodeur s'en va en guerre
Par : *Jean-Marc Morin*
- 11** Au hameau de Saint-Césaire
Par : *Roland Gagné*
- 12** Mme Flore Lalanne médaillée d'or de l'Ordre du Mérite Agricole en 1989
Par : *Auteur inconnu*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	15
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	16
Activités de la SHGQL	17
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	19



Évolution des immeubles du Collège de Saint-Césaire



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

40 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : luccettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour,

Voilà novembre. Ce mois a toujours eu la réputation d'un mois difficile à vivre. Je me permets aujourd'hui de partager avec vous quelques réflexions inspirées d'un article de La Presse+ sur le mode de vie danois.

En résumé, ce que l'on nous dit c'est de profiter de ce que l'on peut faire, en d'autres mots, ce que l'on peut contrôler.

De tirer le meilleur des conditions dans lesquelles nous nous trouvons. Que toutes les réponses tournent autour de l'importance de savourer le moment présent, en appréciant ce que l'on a, ici et maintenant, au lieu de ce que l'on pourrait ou devrait avoir.

Cette philosophie s'applique très bien à ce que nous vivons présentement.

Bonne lecture et à bientôt

Gilles Laperle
Président

Conseil d'administration 2020

Président : Gilles Laperle

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

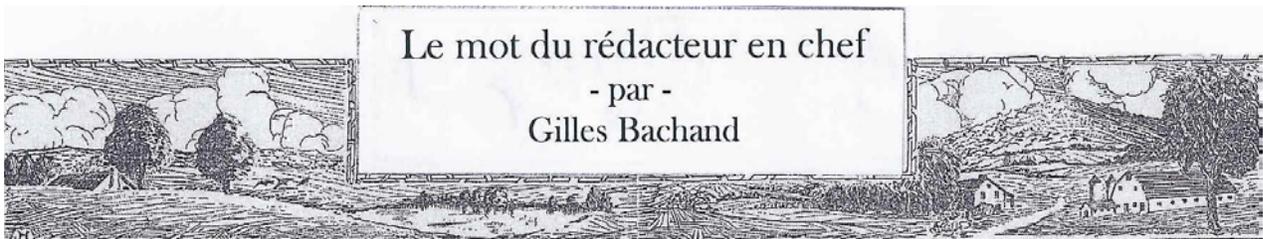
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de *Par Monts et Rivière* : Gilles Bachand



Le mot du rédacteur en chef

- par -
Gilles Bachand

Nous débutons ce mois-ci une série de textes écrits par M. Réal Carrier, publiciste de la Chambre de Commerce de Saint-Césaire. Ses recherches concernant Saint-Césaire vont commencer en mai 1958, pour se terminer par la publication d'un « Cahier spécial » en février 1959. Ce document provient du Fonds no 16 Charles-Édouard Fortin. Je n'ai pas fait une révision historique de ces écrits, cependant les articles sont très intéressants, car ils nous donnent une vue générale de l'histoire religieuse, municipale et de certaines entreprises césairoises, etc. Soyez au rendez-vous ! « *La Voix de l'Est a mis gracieusement à la disposition de la Chambre de Commerce l'espace nécessaire pour que chaque semaine paraisse la rubrique « Connaissez-vous St-Césaire ? ».* Ce numéro spécial contient tous ces différents textes et sera à conserver pour connaître toute la vie active de notre population. » P-G. Ostiguy, président de la Chambre de Commerce de Saint-Césaire.



Réal Carrier

Nous poursuivrons notre lecture, par des articles de : Pierre-Georges Roy, Roland Gagné, un auteur inconnu et Jean-Marc Morin qui fait une entrevue en 1989, avec M. Philius Brodeur de Saint-Césaire, concernant sa participation à la *Première Guerre Mondiale*. Guerre aujourd'hui oubliée, cependant pendant ce conflit, plus de soixante millions de soldats y prennent part et environ dix millions de civils et militaires sont morts et vingt millions sont blessés.

J'aimerais souligner aujourd'hui, l'apport important que deux bénévoles apportent à la réalisation de la revue chaque mois. En premier, Mme Lucette Lévesque qui depuis le début de *Par Monts et Rivière* s'occupe de la révision linguistique, la gestion des abonnés et aussi de l'expédition de celle-ci par la poste. La deuxième intervenante est Mme Alice Granger, qui transcrit régulièrement les articles provenant d'une autre source. Alice et Lucette connaissent très bien depuis des années, ce qui est très à la mode aujourd'hui, le télétravail. Merci beaucoup !

Bonne lecture et de la prudence durant cet événement historique que nous vivons.

Gilles Bachand
Historien



NOTES HISTORIQUES

La seule usine où l'on fabrique des chaussures en feutre au Québec

En septembre 1930, M. J.A. Blais, alors cordonnier et marchand de chaussures, dont le commerce était situé sur la rue Union près du vieux pont de St-Césaire, commençait à réaliser un projet mûri depuis de nombreuses années : fabriquer des chaussures.

Les débuts furent très modestes : un local qui servait de cordonnerie et de fabrique de harnais fut utilisé. Quelques machineries furent achetées et on commença à confectionner des bottines de travail. Outre M. Blais, trois employés lui aidaient à la fabrication des chaussures.

En 1932, les locaux furent agrandis et la fabrication de chaussures en feutre débuta. Les ventes augmentèrent rapidement à cause de la clientèle satisfaite, et ceci permit à l'entreprise de développer et d'embaucher de nouveaux employés. Il est bon de noter en passant que J.A. Blais Inc., est le seul manufacturier de chaussures en feutre établi dans la province de Québec.

Quelques années plus tard, soit en 1937, M. J.A. Blais forma une compagnie avec ses deux beaux-frères, MM. Léonide Poirier et Léopold Grisé, agent d'assurance à St-Césaire. Le magasin et l'atelier de cordonnerie furent transformés en usine de fabrication, salle d'expédition et bureau. Par la suite à tous les deux ou trois ans, l'usine était agrandie et de nouveaux employés embauchés afin de répondre à la demande grandissante des produits manufacturés.

En octobre 1948, un incendie détruisit l'usine, mais M. Blais et ses associés décidèrent de continuer les opérations et une nouvelle manufacture fut érigée sur un terrain plus vaste situé rue Versailles. Le travail que M. Blais avait dû s'imposer pour organiser et développer d'une façon progressive cette usine, avait miné peu à peu sa santé. En 1950, MM. Ostiguy, Poirier et Bienvenue se portèrent acquéreurs de cette entreprise. M. Germain Ostiguy, industriel de St-Césaire était à l'emploi de cette compagnie depuis 1937 ayant débuté comme commis de bureau; il assumait le poste de président et de gérant. Il est habilement secondé par M. Léonide Poirier, vice-président de la compagnie et surintendant qui compte 27 ans de service. J. Raymond Bienvenue, homme d'affaires de St-Césaire est directeur et agit à titre de conseiller technique pour les ventes.

Cette entreprise est fière de compter parmi son personnel trois employés ayant plus de 25 ans de loyaux services, soit M. Léonide Poirier, vice-président, M. Albert Chagnon, contremaître de la finition lequel commença à travailler avec M. Blais au tout début, ainsi que M. Noël Chagnon, opérateur de machine à finition.

Quatre employés comptent 20 ans et plus de services, soit le président et gérant de la compagnie, M. Germain Ostiguy, Mme Béatrice Nadeau, opératrice de la salle de couture, M. Roger Morrow, tailleur expert de cuir et M. Aldor Forand, opérateur de machine à monter le cuir sur formes.

Trois employés comptent 15 ans et plus de services : M.M. Jean-Maurice Messier, Fabien Poirier, et Gaston Robillard. Six employés comptent 10 ans et plus de services soit : Mlles Simone Ashby et Irène Bélanger, M. Willie Girard, M. Jean-Paul Gagnon, M. Armand Millette et M. Marcel Poirier.

En visitant l'usine, nous avons constaté que la machinerie et le matériel sont disposés de façon à obtenir du rendement et de l'efficacité. Au département du taillage, M. Fabien Poirier, responsable de ces opérations nous a expliqué la façon dont le cuir était coupé à l'aide d'emporte-pièces et de machines. Il est très important que chaque morceau soit taillé dans la partie appropriée de la peau afin de donner une chaussure de bonne qualité. Les morceaux découpés sont alors remis au département de la couture où M. Jean-Paul Gagnon est contremaître. Les morceaux de cuir sont alors amincis et assemblés au moyen de coutures sur des machines à coudre de différents genres. Lorsque les opérations de département sont terminées, les tiges sont envoyées au département du montage où M. Albert Chagnon, contremaître, nous explique que les chaussures sont placées sur formes afin de leur donner le contour et l'apparence d'une chaussure. Les semelles sont alors fixées à la chaussure et les talons y sont posés à l'aide d'une machine, la semelle est fraisée, le contour de la semelle et du talon est sablé et nous en arrivons à la finition. La chaussure est lavée et elle est vernie avant d'être mise en boîte. Ces opérations terminées, un dernier examen est fait pour s'assurer de la qualité. La marchandise est alors emballée et prête pour l'expédition. Mademoiselle Irène Bélanger qui est responsable du département de l'expédition nous explique que des chaussures sont expédiées d'un bout à l'autre du Canada, soit de Terre-Neuve jusqu'en Colombie-Britannique. Il arrive même parfois que certaines chaussures sont exportées. De passage au bureau, nous avons fait connaissance avec M. Poirier qui assiste M. Ostiguy dans la compilation du travail à accomplir et vérifie la production afin qu'un service prompt soit donné à la clientèle. M. Damien Gauvin est comptable et s'occupe du crédit. Mme Pauline Jubinville est secrétaire.

MM. Léonide Poirier et Germain Ostiguy nous montrèrent la salle d'échantillon. Les chaussures de feutre et de travail sont des modèles qui varient peu d'une saison à l'autre. Mais il en est autrement des souliers où il y a multitude de patrons pour Hommes et Garçons; les couleurs et les semelles sont variées. Actuellement on prépare les échantillons pour la saison d'automne 1959 afin que les voyageurs puissent les recevoir au début de mars. La distribution des produits se fait par l'entremise de représentants qui couvrent toutes les provinces.

D'après le président de la compagnie, la réussite est due à une foule de facteurs, mais particulièrement à la coopération manifestée par le personnel de la maison et au bon esprit et à l'harmonie qui ont toujours existé entre les employés et les patrons, ce qui permet de donner aux clients une bonne marchandise à des prix appropriés.

Le gérant de la compagnie explique qu'il désire voir J.A. Blais Inc., se développer davantage afin de créer plus d'emplois, donner si possible un meilleur service à la clientèle et créer des positions d'avancement pour les employés qui manifesteront les qualités nécessaires pour occuper les postes-clés.

Réal Carrier

Cahier Spécial Saint-Césaire

La Voix de l'Est

Samedi 28 février 1959

Page 4

Une publicité de la compagnie Molson en 1950

C'est en faisant des recherches, que dernièrement, j'ai découvert cette publicité de la compagnie Molson en 1950. Les faits relatés proviennent de l'historien et archiviste Pierre-Georges Roy.

**TOUTES
PETITES
CHOSSES**

Ce texte fait partie d'une série d'anecdotes recueillies et publiées par M. P.-G. Roy, qui fut pendant bien des années archiviste de la province de Québec. Les illustrations sont de René Chicoine.

QUAND ON SE MARIAIT EN...1708



LE CONTRAT DE MARIAGE sous le régime français réunissait presque autant de parents et d'amis que la cérémonie religieuse elle-même. Les invitations pour la signature du contrat se faisaient plusieurs semaines à l'avance et on se préparait en conséquence. Les invités n'hésitaient pas à parcourir de longues distances pour assister à cette fête... car c'était véritablement une fête. Certains contrats de mariage reçus à Québec portent les signatures de parents et d'amis de Montréal ou d'endroits aussi éloignés.

La grande ambition des familles de Québec était d'obtenir la présence du gouverneur et de l'intendant à cette cérémonie. Le notaire, alors, avait une besogne assez compliquée à accomplir. Il s'agissait de ne pas manquer aux *préséances* dans l'ordre des signatures. Chacun tenait à apposer sa signature d'après son rang. Un officier des troupes de la marine aurait été insulté si sa signature avait été placée après celle d'un simple capitaine de milice. Un conseiller au Conseil Supérieur aurait rouspété si le tabellion avait fait passer avant lui un simple marchand ou un particulier sans titre.

Le notaire bien avisé préparait sa liste d'invités de longue main et quand, après la lecture du contrat, il s'agissait de prier les invités de signer, il les appelait

d'une voix assurée et selon l'ordre préparé. Mais, malgré toutes ces précautions, les froissements et les récriminations arrivaient souvent, et le pauvre tabellion avait fort à faire pour contenter ou satisfaire les parties lésées. On pardonnait toutes sortes de fautes mais une injure à la préséance ne s'oubliait pas.

Nous avons vu bon nombre de contrats de mariage reçus par des notaires de Québec sous le régime français et nous devons accorder la palme, croyons-nous, à celui de Jean-François Hazeur avec Catherine Martin de Lino reçu par le notaire Chambalon, le 4 mars 1708. Le notaire Chambalon donne les noms de chaque invité avec sa qualité, ses titres, sa relation de famille avec le futur marié et la future mariée, etc. Il va sans dire que chaque invité signe dans l'ordre de préséance établi, après le gouverneur, l'intendant et les parents les plus rapprochés.

Le contrat de mariage en question compte près de dix pages dont deux entièrement consacrées aux signatures.

PUBLIÉ PAR
Molson's
POUR FAIRE MIEUX CONNAÎTRE LA VIE
PITTORESQUE DES CANADIENS D'AUTREFOIS

Pierre-Georges Roy

1831 – La population de la paroisse de Saint-Césaire était alors de 2 000 citoyens. La première école en bois, fut construite sur l'emplacement du couvent actuel. M. François Guertin, est embauché pour une somme de 50 louis par année. Il enseigne en moyenne à 90 élèves venus de toute la paroisse.

1832 – M. P. Auger, instituteur, enseigne à 56 garçons et Mlle Bélanger à 63 filles.

1834 – Grâce à un octroi du gouvernement, outre l'école du village, on ouvre 8 écoles dans les rangs.

1838 – Lors de l'insurrection des Patriotes, les subventions sont supprimées et on ferme les 8 écoles dans les rangs. Il ne reste que les deux écoles du village.

1846 – Les octrois sont rétablis et les écoles fermées rouvrent de nouveau.

1848 – On construit au village une école en briques de 50 x 30 pieds au coût de 6 000£ (livres) ou 1 000\$. À partir de 1857, elle ne servira que pour les garçons. Elle sera démolie en 1859 pour faire place au collège.

1853 – M. Délâche prend la direction de l'école du village et sur le terrain de celle-ci, il plante des arbres d'ornement.

1855 – Ouverture des classes au nouveau couvent à 150 petites filles. Une école est construite au rang des Dix Terres sur la terre de Noël Parent.

1869 – Les Frères de Sainte-Croix prennent possession du Collège, il y a 60 élèves. On ouvre 3 autres écoles dans la paroisse.

1872 – Une autre école est ouverte pour un total de 19 écoles. Le Dr. J.-A. Crevier fonde un lycée au village dans le but de développer le goût littéraire, scientifique et économique des citoyens.

1877 – On ouvre un cours de typographie sous la direction de M. P. Pelletier éditeur-propriétaire du journal hebdomadaire *Le Commerçant*.

1882 – Restauration complète du couvent au coût de 12 000\$ collecté au moyen de bazars annuels.

1914 – Le Collège Saint-André désire abandonner l'externat. La Commission scolaire ouvre alors dans la salle des Forestiers catholiques deux classes pour les garçons. Depuis une quarantaine d'années, des amputations successives avaient été opérées dans la paroisse qui ne conservait plus que 10 écoles.

1915 – La Commission scolaire du village devient autonome.

1915 – La Commission scolaire de la paroisse vend à la Commission scolaire de Sainte-Brigide une école dans les limites de cette dernière.

1916 – M. Philias Métivier, construit l'école no 1, côté sud de la rivière, en face de l'église.

1919 – Le 13 octobre, toutes les écoles ferment à cause de l'épidémie de la « Grippe Espagnole ».

1921 – L'école du rang Haut de la rivière sud est incendiée.

1938 – Construction de l'école no 9 au coût de 1 200\$.

1942 – Construction de l'école no 7.

1945 – Construction de l'école no 12.

1947 – Reconstruction de l'école no 8.

1949 – Les autorités du Collège Saint-André notifient la Commission scolaire du village que dorénavant, le Collège ne dispensera plus l'enseignement aux élèves externes.

1950 – Des soumissions sont demandées pour la construction d'une école mixte de 12 classes. Le contrat est accordé à la compagnie Quémont Construction, pour une somme de 141 700.00\$ pour dorénavant 14 classes. La dite école devant être prête pour le 1^{er} janvier 1951. Au nom de diverses associations paroissiales, le curé Lincourt remet à la Commission scolaire un montant de 5 000\$ pour l'aménagement d'une salle paroissiale.

1950 – La Commission scolaire accorde au constructeur Quémont, un supplément monétaire de 2 377,75\$ pour faire certains changements au plan initial.

1951 – Les Soeurs de la Présentation de Marie prennent charge de l'enseignement des filles et les Frères de Sainte-Croix celle des garçons.

1951 – Monseigneur Douville de Saint-Hyacinthe bénit la nouvelle école, appelée désormais : École Saint-Vincent, en présence des honorables Laurent Barré, ministre de l'Agriculture et Onésime Gagnon ainsi qu'un bon nombre de dignitaires. L'ancienne école des filles, sise sur le terrain du couvent est cédée aux religieuses de la Présentation de Marie.

1951 – Le 30 juin, achat par la Commission scolaire de terrains contigus à la cour de la nouvelle école pour la somme de 4 000\$.

1953 – Une bibliothèque scolaire fondée dans la section des filles de l'École Saint-Vincent.

1954 – Une autre bibliothèque dans la section des garçons à l'École Saint-Vincent.

1956 – Fondation d'une caisse scolaire pour la section des filles de l'école Saint-Vincent.

1958 – Fondation d'une caisse semblable pour la section des garçons.

1957 – 1958 Réparations majeures à l'école Saint-Vincent dont le coût sera défrayé conjointement par les architectes, les entrepreneurs et par la Commission scolaire, laquelle obtient une subvention gouvernementale.

1959 – Des soumissions sont demandées par la Commission scolaire de la paroisse pour la construction d'une école de cinq classes en remplacement de l'école no 1. Cette école est destinée à recevoir les élèves de trois classes déjà existantes et abriter les élèves de la 7^e année des onze autres écoles sous le contrôle de la Commission scolaire de la paroisse.

Réal Carrier

Référence : Le journal *La Voix de l'Est*, Cahier spécial du 28 février 1959, *Saint-Césaire centre industriel et artisanal*.

Ce cahier spécial de 12 pages « grand format », relate les activités religieuses, civiles, scolaires, sociales, industrielles et commerciales de Saint-Césaire. Cette recherche contient une mine de renseignements pour l'histoire de Saint-Césaire. Elle contient aussi beaucoup d'encarts publicitaires nous faisant découvrir les industries présentes dans la municipalité en milieu du 20^e siècle. C'est une initiative de la Chambre de Commerce de Saint-Césaire sous la présidence de P.-G. Ostiguy.

1914 : Philius Brodeur s'en va en guerre

En 1914, M. Philius Brodeur, citoyen de Saint-Césaire, s'inscrit dans l'armée et fait quatre ans de guerre de tranchée en Europe. En 1983, nous nous rendions M. Charles-Édouard Fortin et moi interviewer certains pensionnaires du *Foyer Val-Joli* de Saint-Césaire. C'est à cette occasion que j'ai pu rencontrer M. Brodeur, qui était on ne plus lucide à 89 ans. Il décède quelques mois à peine après cette rencontre.

Il nous raconte comment à l'âge d'une vingtaine d'années, il s'inscrit volontairement à Toronto (il ne comprenait pas un mot d'anglais), puis comment, porté déserteur, il est repris à Montréal et traduit en cour martiale devant le Capitaine Destroismaisons (aussi citoyen de Saint-Césaire), qui le condamne à traverser tout de suite en Europe. M. Brodeur lui répond : « *Merci Capitaine, c'est cela que je voulais* ».

« *C'était au début de la guerre, j'étais dans le 22^e Régiment, il fallait des recrues rapidement. Notre bataillon prend le bateau à Québec et rejoint un convoi à Halifax. Sur huit bateaux qui partent du Canada, trois sont coulés avant d'arriver en Angleterre. Trois mois d'entraînement en Angleterre puis on est envoyé sur le Front. Avant notre première bataille, un capitaine passait dans nos rangs et nous donnait un petit verre de rhum. Après ça, on pouvait manger le diable* » raconte M. Brodeur. Puis il nous fait part de sa réaction lorsqu'il a entendu pour la première fois un coup de canon tiré au-dessus de sa tête. Il fallait ensuite attaquer. « *J'ai levé trois pieds de haut. Le capitaine était au bout de la tranchée, si on n'obéissait pas au commandement, le pistolet au poing, il nous tirait.* »

M. Brodeur nous raconte ensuite son contact avec l'ennemi, dans leur tranchée, premiers tués, premiers prisonniers, etc. Il nous dit combien c'est difficile de tuer l'adversaire à coups de baïonnette. « *Je vous fais grâce des détails du combat sans merci tant d'un côté comme de l'autre. J'ai été trois ans sur le Front, on ne se battait pas tous les jours. Il y avait toujours un régiment en arrière pour prendre la relève. Je me suis battu à Liège en Belgique. Des fois on n'avait pas de quoi manger. Si on trouvait un cheval mort, on levait la peau, puis on prenait une grillade ; il fallait bien manger. L'eau était empoisonnée. Être pris de même c'est pas drôle.* » dit-il en exhalant un grand soupir qui en dit long. « *On n'avait pas tout le temps de l'eau pour se laver et ne changeait pas tous les jours de sous-vêtements... il y avait quantité de poux et de rats...*

Il fallait porter un masque à cause des gaz empoisonnés. Souvent il fallait le garder pour se coucher ou pour jouer aux cartes. On ne s'en est pas beaucoup servi, mais on ne savait jamais quand ça arriverait. Le matin du 11 novembre 1918, nous nous sommes battus et avons perdu 200 hommes.

À onze heures ce matin-là, la guerre était finie et notre régiment était désigné comme porte-drapeau lors de la signature de l'armistice. Lorsqu'on a traversé le pont à Bonn du côté

allemand, la population éberluée ne savait pas que la guerre était finie. Ce que nous lui avons appris. De retour à Montréal, on nous fait parader, puis on nous donne un billet pour rentrer chez nous, c'est tout ce qu'on a eu. »

M. Brodeur venait de nous raconter pour une première fois et probablement la dernière, l'aventure de sa vie.

Jean-Marc Morin

Co-fondateur de notre Société en 1980.

Référence : *La Voix de l'Est*, Granby, 21 novembre 1989, p. 8.

Cet article de la Société d'histoire des Quatre Lieux est tiré de la chronique du journal intitulée : HISTOIRE RÉGIONALE. Durant 1989, la Société d'histoire des Quatre Lieux a publié plusieurs articles dans cette rubrique en collaboration avec d'autres Sociétés d'histoire de la région.

Fonds no 16 Charles-Édouard Fortin.

Les pertes totales du Canada pendant la Première Guerre mondiale se chiffrent à environ 67 000 morts et 173 000 blessés. Afin de bien mesurer l'ampleur de ces pertes, il faut les comparer aux sept millions d'habitants qui constituaient le Canada au début du conflit.



Soldats du 22^e régiment lors de la bataille de Courcellette

Au hameau de Saint-Césaire

Croyez-le ou non, mais autrefois dans les petits hameaux qui se créaient ici et là dans le vaste territoire du diocèse de Saint-Hyacinthe, c'était souvent le père qui mariait ses filles et baptisait ses enfants et ses petits-enfants. C'est du moins ce que l'on peut déduire de l'histoire des « *Bois des Quatre Lieux* » où l'auteur, Liliane Vien-Beaudet, trace la vie difficile des premiers colons de Saint-Césaire. Vers 1800, en effet, aucun missionnaire ne visitait ces lieux. Ainsi, dans le cas de Saint-Césaire, jusqu'à la fondation de leur paroisse en 1818, (À partir de 1817, les habitants demandent à l'évêque la fondation d'une paroisse, celle-ci se réalisera en 1822). Les colons devaient se rendre en canot sur la rivière Yamaska à Saint-Hyacinthe, une distance de quelques vingt milles pour aller à l'église.

La vie de défricheur était alors très dure. À cet endroit, il y avait à peine une dizaine de familles qui vivaient en pleine forêt, isolées de tout, n'ayant que la Yamaska pour communiquer avec Farnham ou Saint-Hyacinthe. Le père de famille bénissait donc l'union de ses filles et les

autorisait à vivre avec leurs « maris » jusqu'à ce qu'il soit possible de faire régulariser leurs mariages par un prêtre, habituellement à Pâques...

Vers la fin de la semaine sainte, en effet, les hommes et les femmes les plus robustes partaient très tôt le samedi saint, en canots d'écorce, apportant avec eux des victuailles pour l'évêque qui, du reste, les recevait à l'évêché. (Erreur... l'évêché était à Québec ? c'était annuellement le représentant de l'évêque, un curé à Saint-Hyacinthe qui habitait un presbytère... cependant parfois l'évêque se rendait sur place pour confirmer les enfants).

Ainsi, ne doit-on pas s'étonner de leur joie, le jour où ils apprirent la décision de Mgr Plessis de fonder une paroisse aux « *Bois des Quatre Lieux* », un hameau qui s'était rapidement développé au cours des années précédentes. Les terres s'étaient multipliées, les familles également. Une terre se vendait alors pour une vache et son veau ou une jument et son poulain. Leurs dimensions : trois arpents de front par trente de profondeur. Lorsqu'un homme avait à ce moment réussi à défricher et à ensemer sa terre, avec les moyens d'alors, il avait certes accompli une belle besogne. La richesse du sol lui permettait de voir l'avenir avec confiance.

Saint-Césaire est aujourd'hui l'un des plus beaux endroits de notre région... un endroit que l'on aime visiter... ne serait-ce que pour se rappeler l'œuvre de nos pionniers.

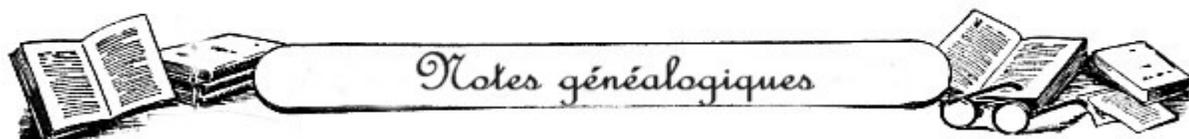
Roland Gagné

Référence : *La Voix de l'Est*, Granby, le 10 mars 1984, p. 14.

Fonds no 16 Charles-Édouard Fortin.

Le roman de Mme Vien-Beudet est disponible pour le prêt à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.

Le diocèse de Saint-Hyacinthe fut créé le 8 juin 1852. Le premier évêque : Jean-Charles Prince.



Madame Flore Lalanne médaillée d'or de l'Ordre du Mérite agricole en 1989

Au mois d'août 1989, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et les caisses populaires Desjardins ont commémoré le centième anniversaire de l'Ordre du Mérite agricole du Québec. L'événement a permis de rendre un hommage particulier aux conjointes des agriculteurs gagnants des médailles d'or, d'argent et de bronze entre 1945 et 1980.

Dans la région de Richelieu-Yamaska, Mme Flore Arès a reçu la médaille d'or, trente-trois ans après que son mari, Paul-Abel Arès, l'eut remporté en 1956. À cette époque, la contribution de l'épouse et des enfants à la prospérité de l'entreprise familiale n'était pas encore soulignée lors de

la remise des médailles. Il a fallu attendre 1980, pour que la situation soit corrigée et que toute la famille soit honorée.

Mme Arès est aujourd'hui âgée de 78 ans. L'histoire de sa vie, véritable voyage dans le temps, se déroule surtout dans une ferme à Saint-Césaire, région où se cultivait autrefois le tabac à cigare. Elle la raconte avec réserve, les silences sont fréquents. Mais un regard jeté rapidement vers les nombreux trésors rapportés de la fête du mois d'août à St-Hyacinthe prouve qu'elle revit avec délices des moments importants. La lueur dans ses yeux ne ment pas et traduit une grande joie.

Mais comment, pour cette dame, expliquer ce succès soudain, trente ans plus tard? Elle hésite d'abord, elle cherche ses mots. Puis dans un élan de cœur, elle reprendra à son compte les paroles d'une amie de Saint-Césaire, Mme Marie-Rose Robert, également honorée d'une médaille d'argent.

« À cette époque, commente doucement Mme Arès, je ne me sentais pas vraiment concernée. J'aidais mon mari, c'est tout. En 1956, la décoration, c'était pour les hommes. Mais Mme Robert l'a dit à Saint-Hyacinthe, lance-t-elle soudainement, les femmes ont assez travaillé sans être honorées. C'est le temps qu'elles soient récompensées ».

La ferme Paul-Abel Arès

Flore Lalanne est née le 3 août 1911 à Saint-Grégoire d'Iberville. Issue d'une famille d'agriculteurs, elle poursuit tout de même ses études jusqu'à l'École normale de Saint-Hyacinthe. En 1928, elle obtient son diplôme et enseignera quatre années avant de rencontrer son mari. Ironie du sort, son salaire d'institutrice servait alors à payer les taxes scolaires.

« Avant de me marier, raconte Mme Arès, je gagnais plus que mon père qui pourtant a toujours travaillé comme un déchaîné. Les gens lui demandaient souvent comment pouvait-il nous payer des études. C'est simple, ils avaient tous des voitures, pas lui. Par après, pour me rendre au travail, je devais rouler deux milles à bicyclette sur une route de gravier qu'il ratissait. Lorsque je me suis mariée, précise-t-elle, j'avais 22 ans. Mon mari travaillait comme facteur à Saint-Césaire et gagnait peut-être 300\$ par année ».

Durant les années `30, la récession fait rage au Québec et laisse présager des temps très durs. Les jeunes mariés réagissent rapidement. Un an après les noces, en 1935, ils réunissent toutes leurs économies, obtiennent un crédit du gouvernement et achètent une ferme de 190 acres de terre arabe. Lorsque la guerre éclate, le couple a déjà fondé une famille dans la grande maison de briques. Dix enfants y verront le jour, six d'entre eux vivent encore.

« Comme aujourd'hui, les congés n'existaient pas, poursuit Mme Arès. Il fallait travailler tous les jours. Il y a cependant des choses que je n'ai jamais voulu faire, comme traire les vaches ou cuire le pain. J'avais assez d'avoir soin des enfants, dit-elle, en levant les bras d'un geste convainquant ».

Les tâches étaient d'autant plus ardues que les fermiers d'hier n'avaient à leur disposition qu'une machinerie très rudimentaire. L'électricité n'éclairait ni les maisons ni les granges. Prenant littéralement le taureau par les cornes, les deux maîtres d'œuvre se sont divisés les tâches et ont fait de la ferme Paul-Abel Arès, un modèle de prospérité.

Autour de la maison, l'homme laboure les champs, cultive, récolte, traite les dix-sept vaches et coupe le bois. De son côté, la femme cuisine, nettoie la maison, lave le linge, élève les enfants, et aide aux récoltes de tabac achetées par la compagnie McDonald, de Montréal.

Les deux complices ont ainsi travaillé jusqu'en 1966, année où, à bout de souffle, ils décident de vendre leur terre. La relève est maintenant assurée par l'aînée, Jocelyne Arès, et son mari, Conrad Riendeau. Ils gèrent une grande terre d'environ 600 acres où la culture du tabac a été remplacée par, entre autres, celle du soja. Près de 200 têtes de bétail y sont élevées.

Quant à Mme Arès, elle vit maintenant seule dans un logement de la rue Saint-Paul, à Saint-Césaire. La maison familiale lui paraissait beaucoup trop grande depuis la mort de son mari en 1982.

Auteur inconnu

Référence :

Découpage d'un journal de la région, Fonds 34 Jean-Marc Morin en 1989.



Paul-Abel Arès et Flore Lalanne

Patrimoine religieux à Rougemont



Travaux à l'église Saint-Michel de Rougemont, été 2020

La Fabrique de Rougemont a entrepris durant la période estivale des travaux de maçonnerie sur la façade de l'église. Depuis quelques années certaines pierres risquaient de tomber sur le parvis de l'église. Cette église contient des peintures d'Ozias Leduc et de Paul-Émile Borduas.

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

DATE	RESPONSABLE	ACTIVITÉ	ENDROIT
24 novembre 2020		AGA	Sacristie 100, rue St-Georges Ange-Gardien
23 février 2021	Mme Cécile Choinière	Les filles du Roy	Salle municipale Hôtel de Ville 1111, avenue Saint-Paul Saint-Césaire
23 mars 2021	Daniel Girouard	La grippe espagnole de 1918	Salle touristique 11, chemin Marieville Rougemont
6 avril 2021		Repas à la cabane à sucre	Chalet de l'érable 20, rue de la Citadelle Saint-Paul-d'Abbotsford
7 avril au 12 mai 2021	Guy McNicoll Fernand Houde	Cours de généalogie assisté par ordinateur (5 cours) Cours sur le registre foncier (1 cours)	Maison de la Mémoire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford
27 avril 2021	Norbert Pigeon	Histoire de la compagnie NRC, Saint-Paul-d'Abbotsford	Salle de la FADOQ 11, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford
24 mai 2021	Bénévoles de la Société	Journée nationale des Patriotes - Levée du drapeau	Parc Neveu Saint-Césaire
Été 2021 - date à déterminer		Visite historique – Saint-Eustache	Départ – stationnement église de Saint-Césaire

**Avec la pandémie, toutes ces activités seront peut-être annulées ?
Nous vous tiendrons au courant.**

Activités de la SHGQL

21 octobre 2020 Rencontre du conseil d'administration à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux

À l'ordre du jour les points suivants : Le budget 2020-2021, le calendrier 2021, les projets de panneaux historiques pour la Ville de Saint-Césaire et La Route des Champs, le nouveau site Web, l'ouverture de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, etc.



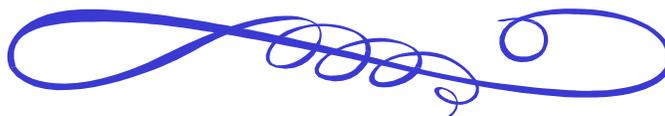
Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

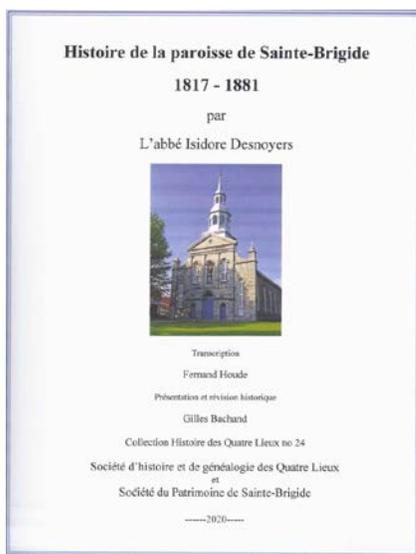
Don de Gilles Bachand

Rémy, Daniel. *Cartes postales de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Société d'histoire des Riches-Lieux, 2003, 58 p.

Roberge, Émile. *Les mémoires d'Émile récit*, Granby, Les Éditions Lyrelou, 2013, 246 p.



--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Sainte-Brigide
Coût : 30\$



Calendrier historique 2021
L'histoire du chemin de fer dans nos municipalités
Coût 10\$

Vous pouvez commander le livre et le calendrier 2021 à notre secrétariat. Il y a des frais pour la poste.

C'est un beau cadeau pour Noël !

Nos activités en image

Malheureusement, il n'y a pas eu d'activités dernièrement, à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.

Merci à nos commanditaires



Andréanne Larouche
votre députée de Shefford

400, rue Principale
Granby • 450 378 3221
#AndréanneLarouche



Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télex : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Desjardins

Culture
et Communications
Québec

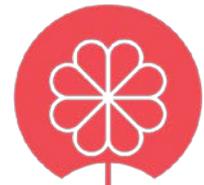


Ministre Nathalie Roy

Secrétariat
du Conseil du trésor
Québec



Ministre Christian Dubé
Ministre responsable de la
région de la Montérégie



Lassonde



Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone : 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur : 450-378-5189
ger.qc.ca



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE

DEUX ADRESSES

- Ange-Gardien
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM



Stiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSARE, QUÉBEC JOL 1T0

Pierre Ostiguy

ordrain@xplornet.com
www.stiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles



SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPERONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
www.chaletdelelable.com

OLYMEL

On nourrit le monde

NRC
NRC INDUSTRIES.COM

NORBERT PIGEON

npigeon@industriesnrc.com
450 379.5796 450 775.0795

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
JOE 1E0

Tél: (450) 293-7575
Fax: (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone: 450 469 3108 poste 229
Télécopieur: 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone: (450) 379-5408
Télécopieur: (450) 379-9905
Courriel: d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

DANIEL GOOS
MOBILE (450)522-1220
daniel@dmgoos.com
PROPRIÉTAIRE

D M GOOS DIESEL INC.
RÉPARATION DE MACHINERIE LOURDE SUR CHANTIERS ET EN ATELIER

VENTE DE PIÈCES NEUVES ET USAGÉES.
RÉNOVATION DE MOTEUR ET DIFFÉRENTIEL-RÉPARATION DE FINAL DRIVE
SANS FRAIS (877)293-1220
TÉLÉCOPIEUR (450) 293-1141
107 A ROUTE 235
ANGE-GARDIEN (QUÉBEC) JOE1E0
WWW.DMGOOS.COM

ROBERT TRANSPORT
DEPUIS 1946

AU SERVICE DES GENS D'ICI

La Coop des Montérégiennes

1855-551-2667

Tél./Phone: 450 469-4840 Fax: 450 469-2388

TREMCAR
TREM CAR ST-CÉS AIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

LM LE MATÉRIEL INDUSTRIEL INDUSTRIAL SUPPLIES

MICHEL SORNIN
msornin@lmi-caf.com
www.lmi-caf.com

Montréal: 514.878.9675
Rougemont: 450.469.4935
Fax: 450.469.4786
325, Grande Caroline
Rougemont QC J0L 1M0

Nous recrutons à Saint-Césaire

MARCHÉ Village

450 293.6115
450 293.7971

98, Route 235, Ange-Gardien (Québec) JOE 1E0
Autouroute 10 / Sortie 55

avroy@videotron.ca
www.marcheduvillage.com

Ils ont à cœur notre histoire régionale !